

« Le Stade toulousain, patrimoine immatériel de Toulouse »

Par

Jean-Michel LATTES

Maitre de Conférences à l'Université Toulouse Capitole

Un club de rugby comme un club de tout autre sport peut-il être considéré comme un élément majeur du patrimoine d'une ville ? En principe non... à l'exception du Barca ou du Real pour le foot et du Stade toulousain pour le rugby. Aux plus grands clubs de foot inscrits dans la culture hispanique ou catalane correspond le plus grand club de rugby inscrit dans la culture Occitane.

Né en 1907, le Stade toulousain est aujourd'hui le club le plus titré de France et d'Europe. Son histoire nous amène, au-delà des simples événements sportifs, à nous inscrire dans l'âme d'un peuple du Sud. Plusieurs questions non résolues tournent autour de son image. Le symbole du club, ce sont ses couleurs... le rouge et le noir. Sans lien avec le roman de Stendhal, l'origine de ces couleurs est controversée. Certains font référence aux couleurs des Capitouls qui dirigèrent la ville de Toulouse et qui, c'est vrai, étaient vêtus de rouge et de noir comme en témoignent leurs annales manuscrites. D'autres, dont je fais partie, considèrent que ces couleurs viennent des robes des professeurs de droit. Le premier président du Stade toulousain était, en effet, professeur de droit à l'Université de Toulouse. Il avait soutenu une thèse sur « La condition de la dot mobilière, en droit romain et en droit français » et il devient doyen de la Faculté. En 1907, il est aussi le premier et plus gros actionnaire du club dont il assure la présidence. L'Université Toulouse Capitole possède dans son patrimoine un magnifique tableau représentant le Professeur Ernest Wallon avec robe universitaire et médailles. Il y a quelques années, un copiste est venu reproduire ce tableau pour compléter les collections du Stade. Les couleurs rouge et noir dominent l'ensemble et il est possible de penser que le premier président du Stade a choisi ses couleurs universitaires lors de la fondation du club.

Le second mystère vient du logo de l'équipe. Ce logo, né dans les années cinquante à l'initiative du dirigeant Lucien Cézéra, est constitué des lettres S et T enlacées. Il reprend les couleurs du club et a progressivement évolué pour agréger les 5 étoiles de ses titres européens. Une représentation de ce logo existe sur le sol d'une chapelle de la basilique Saint Sernin depuis 1874 à l'époque de la rénovation du site par Eugène Viollet-le-Duc. Cette mosaïque est destinée à signifier la présence du reliquaire de Saint Thomas d'Aquin protégé sur ce lieu après la Révolution avant son transfert définitif aux Jacobins en 1974. La similitude entre les deux symboles est frappante au point de se demander si l'un n'a pas servi pour inspirer l'autre. Le club est, bien sûr, un club laïque même si une de ses traditions nous ramène à la religion. En effet, depuis 1989 et la finale contre Toulon, un dirigeant du Stade, autrefois Jean Lacroix père de l'actuel président, Jean-Louis Putinier aujourd'hui, se rend à Lourdes pour en ramener de l'eau bénite avant chaque finale jouée par le Stade. Le rituel est précis. Il commence toujours par les lignes d'en-but, côté droit, en sortant des vestiaires puis le deuxième en-but sera, lui aussi, arrosé. Avec 13 titres de champion pour seulement 3 finales perdues depuis que cette pratique a été instaurée... il est permis de qualifier de tradition ce qui constituait à l'origine une superstition.

Pourquoi parler de patrimoine immatériel pour parler d'un club disposant d'un Stade et d'infrastructures particulièrement développées ? L'histoire du Stade toulousain est une légende qui se transmet au fil du temps. Depuis le début du siècle dernier, les toulousains se racontent les exploits d'un club inscrit dans leur chronologie de vie.

Depuis les premiers matchs sur le terrain de la prairie des filtres, l'histoire s'est sans cesse renouvelée tout en gardant les mêmes fondamentaux: « la vierge rouge » du premier titre... une équipe invaincue menée par le capitaine Pierre Mounicq, la vitesse d'Adolphe Jaureguy meilleur marqueur d'essai en match international, les démarrages fulgurants de Sylvain Bès, les combats fratricides avec les voisins du TOEC, l'élégance d'Yves Bergougnan, les contrepieds d'André Brouat surnommé « le toréador », les coups de pied de Pierre Villepreux réinventeur du rôle de l'arrière qui, de dernier défenseur, devenait le premier attaquant, la paire mythique Jean-Pierre Rives « casque d'or » et Jean-Claude Skrela réunis avec Serge Gabernet pour le grand Chelem 1981, le grand Walter Spanghero, les passes éclairs de Didier Codorniou le « Petit Prince », Denis Charvet et son incroyable essai de 80 mètres contre Toulon amenant François Mitterrand à demander à Jacques Fouroux sa sélection en équipe de France, Eric Bonneval modèle du jeu d'attaque à la toulousaine, la révolution Guy Noves-René Bouscatel plaçant définitivement le Stade toulousain au sommet du rugby français, Christophe Deylaud et sa science dans la construction du jeu, la génération dorée d'Emile Ntamack, Thomas Castagnède, Christian Califano le pilier du XXIème siècle, l'immense Fabien Pelous... suivis par Vincent Clerc meilleur marqueur d'essai, Cédric Heymans aux incroyables cadrages-débordements, Thierry Dusautoir l'emblématique capitaine de l'équipe de France, William Servat dit « la Bûche », Xavier Garbajosa et Clément Poitrenaud, la puissance physique de Yannick Jauzion, Jean-Baptiste Elissalde et ses coups de pieds chirurgicaux et, bien sûr, l'inoxydable Maxime Médard, seul lien désormais entre les générations depuis le départ de Yoann Huget.

Le doublé Coupe d'Europe-Championnat de France, « Impossible » pour Guy Noves et pourtant réalisé en 2021, traduit la continuité d'une histoire sans cesse rappelée par l'emblématique président du Stade, Didier Lacroix, et illustrée par l'entraîneur Hugo Mola pour qui, s'il y a une cinquième étoile, c'est qu'il ne faut pas oublier qu'il y en a eu 4 auparavant.

De fait, la nouvelle génération du Stade toulousain est inscrite dans une tradition et une continuité. Issus du centre de formation du Stade ou venant d'autres clubs y compris de l'étranger, les joueurs du doublé historique sont, avant tout, les héritiers d'une histoire à laquelle ils apportent leur propre pierre tout en restant dans le droit fil d'une tradition du jeu construite dans le temps et dont ils auront la charge de transmettre à une autre génération. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si des familles apparaissent dans ces générations de joueurs... les Lacroix, Bonneval, Ntamack, Brennan et autres traduisent une autre forme de continuité qui se retrouve dans les générations d'entraîneurs, tous anciens joueurs du Stade, imprégnés de leur culture du jeu de mains.

Le passage en revue de l'effectif du Stade illustre pleinement ces analyses. Quand Franck Tournaire qualifie Cyril Baille de « fils caché de Califano », il évoque à sa manière la continuité des grands piliers toulousains. Les Jérôme Kaino, Charlie Faumuina, Iosefa Tekori, Itha Ahki, Rynhard Elstadt, les jumeaux Arnold et, bien sûr, le feu follet Cheslin Kolbe... rappellent les grands joueurs étrangers qui se sont appropriés l'histoire du Stade comme Omar Hasan, Trevor Brennan, Gareth Thomas, Byron Kelleher ou Luke McAlister. Les familles générationnelles se retrouvent avec Romain Ntamack, Joshua Brennan et Arthur Bonneval. Et, bien sûr, le Stade toulousain demeure, plus que jamais, le fournisseur officiel de l'équipe de France avec, entre autres, Antoine Dupont, François Cros, Sofiane Guitoune, Anthony Jelouch, Thomas Ramos, Julien Marchand... et demain, sans doute, bien d'autres encore.

L'histoire du Stade toulousain s'écrit parfois... elle se raconte toujours. Dans la tradition des troubadours, en rugby les mots ont du sens. Jean-Pierre Rives disait que « le Rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains ». Pour le Stade toulousain, quand le jeu se termine, il reste les mots pour raconter le jeu et transmettre la légende. Nul doute qu'il participe au patrimoine immatériel de notre ville rose.